

LA QUÊTE D'UNE VIE

« Nous sommes au complet, nous pouvons commencer. Messieurs, aujourd'hui est un grand jour. Vous avez été sélectionnés parce que vous êtes les meilleurs. C'est le moment de prouver que votre entraînement n'a pas été vain et que vous méritez votre place. Cette mission sera la première et la dernière. Pour chacun d'entre vous. Faites preuve de cohésion. Entraidez-vous et ne perdez pas de vue votre objectif. La route sera longue, le parcours semé d'embûches, surtout dans la jungle. Gardez le cap, soutenez-vous les uns les autres. La plupart de vos voisins mourront. Restez solides. Aidez vos camarades en difficulté, mais ne perdez pas votre énergie avec ceux à l'agonie. Vous n'auriez pas le temps de les sauver, et vous succomberiez à votre tour. Quelques chanceux survivront. À ceux-là, j'adresse par avance mes félicitations. Je leur demande d'appliquer mes consignes jusqu'au bout. Pas de coups bas, pas de lutte interne. Restez fixés sur l'objectif, ensemble. Vous devrez tous vous sacrifier pour lui. Vous êtes nés pour cela. Alors, je vous demande de la rigueur et la plus grande discipline. Y a-t-il des questions ? »

Personne ne broncha. Un silence de mort régnait sur les troupes, encore amassées dans le gigantesque refuge.

« Très bien. Messieurs, ravi de vous avoir connus. Tenez-vous prêts ! »

Sur ces paroles, le colonel posa son képi au sol d'un air solennel, descendit de son estrade pour se fondre dans la masse de ses soldats aux côtés de Paul, son neveu. Le régiment patienta quelques secondes en silence. Soudain, les portes du refuge s'ouvrirent à la volée.

Un murmure d'excitation traversa la foule des soldats. Des frissons parcoururent l'échine du colonel. C'était le grand soir. Une incroyable effervescence, inimaginable l'instant d'avant, emplissait l'immense pièce. Après ce moment de flottement, les premiers fantassins sortirent en courant par la double porte, puis le régiment tout entier se mit en branle. En un rien de temps, le bataillon complet eût déserté la salle. Le portail se referma automatiquement derrière la queue de peloton.

La première partie du trajet ne comprenait pas d'obstacle particulier. Rapidement, l'exaltation et la fièvre firent place à une certaine quiétude. Les soldats progressaient d'un bon pas dans la vallée sans pour autant courir, afin de s'économiser. Le plus dur restait à venir. Ils pensaient tous à la suite, là-bas dans la jungle. Aucun d'eux ne s'y était aventuré jusqu'à présent. Jamais personne n'en était revenu parmi les précédents régiments. Des rumeurs horribles circulaient à ce sujet : un lieu réputé invivable pour leur espèce, un véritable cimetière à ciel ouvert. Des rumeurs qui occupaient tous les esprits.

Un peu plus loin, le colonel et son neveu arrivèrent dans une sorte d'oasis. Le climat, des plus agréables, les réconforta alors qu'ils s'approchaient de la jungle. Ils trouvèrent là de quoi se ravitailler : de la nourriture à foison et de quoi s'hydrater. Idéal avant l'épreuve qui les attendait. Les deux soldats se sustentèrent en se regardant à peine, dans un silence lourd de sens. Ils rassemblèrent dans leurs réserves personnelles autant de vivres que possible, ce ne serait pas de trop.

Les premiers camarades se trouvaient sans doute aux abords de la jungle désormais, alors que la fin du contingent atteignait péniblement l'oasis. Il n'y avait pas de temps à perdre. Alors, le colonel reprit sa marche, le regard vers l'horizon, suivi de Paul.

Au bout du chemin, les deux guerriers aperçurent une grotte à l'entrée large. Leurs compagnons d'armes, agglutinés là, s'engouffraient les uns après les autres dans cette bouche béante. Cette voie constituait l'unique issue de la vallée. Paul appréhendait la suite, et l'air grave de son oncle n'augurait rien de bon. Il s'agissait sans doute du début du calvaire. La jungle devait se cacher de l'autre côté.

Pas à pas, ils s'approchèrent, puis s'engagèrent dans la grotte. Ils naviguaient à l'aveugle dans l'ombre de cette caverne, serrés les uns contre les autres dans ce tunnel saturé. Ils distinguaient une lumière blafarde, à quelques encablures de là. La traversée ne dura que quelques instants. Le tunnel débouchait sur le point critique de leur voyage. Ils pénétrèrent dans la jungle.

Les deux soldats eurent alors une vision d'horreur. Leurs congénères mourraient par dizaines de milliers juste devant leurs yeux. À perte de vue, des guerriers souffraient le martyr. Le colonel et son neveu échangèrent un regard rempli d'inquiétude. Paul jeta un œil en arrière. Impossible de faire demi-tour, leurs camarades continuaient d'affluer par le tunnel et ils ne pourraient pas remonter à contre-courant. De toute manière, leurs besaces ne contenaient pas assez de nourriture pour rebrousser chemin. Son oncle lui fit un signe. Le moment était venu. Ils saisirent leur courage à deux mains et s'élançèrent dans une course folle.

Paul évitait de regarder sur les côtés. Il devinait les appels à l'aide de ses camarades de bataille. Leurs supplications ne devaient pas l'atteindre, ou c'en était fait de sa vie. Il ne pouvait plus rien pour eux. Certains avaient coincé leur membre dans un repli traître du sol rose pâle, d'une telle emprise que personne n'aurait pu la desserrer. D'autres s'effondraient suite aux attaques chimiques répétées de la flore locale. Des émanations acides invisibles se diffusaient ainsi dans la jungle et tuaient les soldats doucement, mais sûrement.

Le colonel demeurait impassible. La situation lui glaçait le sang, mais le laisser paraître ne ferait qu'empirer les choses. Il lisait la terreur sur le visage de son neveu ; nul besoin de le faire paniquer davantage.

Ils apercevaient le bout de la jungle, là-bas. Un énorme volcan se dressait à l'horizon, promesse de délivrance. Le colonel regarda en arrière. Il estima qu'ils avaient effectué la moitié du chemin. C'était déjà un miracle d'avoir survécu jusque là.

Soudain, le sol trembla. La jungle s'agita dans une sorte d'énorme contraction. Paul perdit l'équilibre. Il frisa la chute. Il ne s'en serait jamais relevé. Heureusement, son oncle l'avait retenu de justesse par l'épaule. Les secousses s'évanouirent aussi subitement qu'elles étaient apparues.

Ils poursuivirent leur route. Ils s'entraidèrent pour éviter les fossés, les cavités, les nuages d'acides. Ils tirèrent quelques-uns de leurs semblables de malheureux faux pas. On fit de même pour Paul, lorsqu'il faillit trébucher à nouveau et s'enfoncer à jamais dans les méandres du sol rose et spongieux de la jungle. À mesure qu'ils avançaient, leurs compagnons, morts comme vivants, se faisaient rares. La jungle avait décimé le bataillon.

Ils atteignirent enfin le volcan et s'engagèrent sur la route qui grimpait jusqu'au col, dans un dernier coup de rein. Le plus dur était derrière eux. Ils ne virent pas plus d'une dizaine d'autres soldats à leurs côtés.

En haut, la route se scindait en deux pour dévaler l'autre versant. L'une d'elles seulement menait à l'objectif. Impossible de savoir laquelle. Chacun s'en remettait au hasard. Paul et son oncle décidèrent de rester soudés et empruntèrent tous deux la voie de droite. Des cadavres gisaient sur le bas-côté malgré l'absence de danger à cet endroit. Le colonel supposa qu'ils avaient succombé à la fatigue ou qu'ils étaient tombés à court de nourriture. Après une descente sans encombre où ils consommèrent leurs derniers vivres, les deux survivants arrivèrent dans une petite clairière.

Une boule géante et brillante en occupait le centre. Le halo lumineux les éblouit. L'objectif. Là, devant eux. Ils avaient choisi le bon sentier. D'autres n'avaient survécu à la jungle que pour se perdre à jamais sur une fausse piste, sur un coup de dé. Paul et le colonel attendirent que les derniers survivants entrent dans la clairière. Alors, la boule brilla de plus belle. La quinzaine de

soldats qui l'entouraient s'en approchèrent, mais un seul put la toucher.

Paul s'en alla alors féconder l'ovule. Neuf mois plus tard naissait la petite Léa.

7998 caractères